

# La rencontre



FREDO SLIM

**Boris Senff**

**P**as de «J'aaiime!» orgastique au téléphone. Sur la base du tube «J'aime regarder les filles» (1980), il serait naïf d'imaginer le chanteur français comme un parangon du machisme démonstratif, prompt à dégainer les formules lourdes et les réflexions à l'emporte-pièce. Patrick Coutin a plutôt la voix douce et le propos mesuré quand il s'agit de revenir sur sa carrière aussi étrange que multiple, marquée à jamais par ce succès pop - ou plutôt rock - qui enflamma les esprits de ceux qui rêvaient les plages chauffées à la crème d'un érotisme solaire. Un tube réactivé à de nombreuses reprises, notamment par Bob Sinclar en 2008. À 70 ans, celui qui fut aussi élève du Lycée Condorcet, étudiant en philo à la Sorbonne, bourlingueur, journaliste rock, producteur, réalisateur, navigateur et biographe de Jim Morrison plaide volontiers coupable mais réclame de multiples circonstances atténuantes au moment de revenir à la table de l'interview alors que sort son 14<sup>e</sup> album studio, «L'homme invisible».

**Il y a toujours un peu de hargne dans ce que vous faites. Vous allez vous calmer, un de ces jours ?**

Oui, bien sûr. Vous savez qu'il y a un grand calme qui nous attend tous dans la vie? Mais on n'est pas obligés d'être pressés. Je suis vraiment un enfant du rock n'roll: j'avais 18 ans en 1969-1970 quand le rock est arrivé en France, alors que l'on écoutait du Brel, du Brassens et un peu les yéyés. Et subitement sont arrivés les Anglais, les Américains, les Rolling Stones, Led Zeppelin. J'étais séduit parce que c'était une façon de dire au monde que l'on n'était pas d'accord avec la façon dont il tournait.

**Que trouvez-vous dans le rock ?**

De la provocation, mais aussi un propos. Sur la liberté sexuelle, le pacifisme, l'écologie. Pour moi qui voulais faire du cinéma ou de la littérature, le rock m'a paru la forme d'art la plus moderne, la plus actuelle. Donc je suis tombé dedans et je pense qu'aujourd'hui encore c'est la direction la plus critique. On y trouve encore une forme de pureté de revendication, de recherche de l'égalité homme-femme, une idée de la justice, de la paix... Et il y a plus que jamais des raisons de s'énerver.

**L'égalité hommes-femmes dans le rock, vraiment ?**

Je ne parle pas forcément du rock en général mais de mon petit mouvement avec mes amis. En France, je faisais partie d'un groupe qui revendiquait. On sortait de Mai 68, année de mes 16 ans, avec une immense demande d'égalité sociale. Au même moment et de manière plus large, il y avait le mouvement hippie qui réclamait ces mêmes choses et donc l'égalité hommes-femmes - je peux vous dire que ça ne rigolait pas! Je suis issu de cette partie du rock et je vis toujours dans la foi de ces idées, qui restent encore à conquérir.

**Pourtant, si on prend votre tube «J'aime regarder les filles» et que l'on imagine quelqu'un qui ne connaîtrait que ça, on se retrouve devant un gros malentendu, non ?**

D'abord, on est connu pour des chansons qui sont connues... Les Rolling Stones ne chantent plus «Brown Sugar» et certains autres titres à cause d'images mal vues aujourd'hui. Moi, j'assume «J'aime regarder les filles». J'avais une copine qui disait: «Ouais, Coutin il aime les regarder.» Trois petits points. J'assume cette chanson qui était d'abord une chanson de provocation à une époque où la liberté sexuelle était mal vue et c'était aussi une chanson d'être pour s'amuser parce que, dans le rock, on a avant tout le droit de s'amuser.

**Si j'ai bien compris, vous deviez être bien «high» quand vous l'avez écrite: vous étiez en train de convoier de l'herbe, non ?**

À l'époque, on ne trouvait pas facilement de l'herbe donc on faisait des associations de consommateurs où chacun mettait 100 francs pour acheter un petit paquet de bonne qualité. C'était un peu plus dangereux qu'aujourd'hui mais il y en avait toujours un qui s'y collait et là c'était moi qui partais rejoindre des copains dans le Sud avec 100 g, ce qui n'est pas beaucoup pour dix. Là-dessus on m'appelle et me propose de venir à Hérouville (ndlr: fameux studio dans le château du même nom) pour réaliser des maquettes. Finalement ça a duré quinze jours ou trois semaines. Évidemment, eux étaient au désespoir: «Le salaud, il est en train de fumer notre herbe!» Eh oui, on s'amusait bien.

**Mais le beatnik épris de déconne que vous étiez se prend l'image d'un macho ?**

Oui, mais c'est normal: l'enfant est devenu plus connu que le père. Et ça me va, je n'ai jamais trop aimé être sur le devant de la scène. Depuis 43 ans, cette chanson ressort à l'été et rencontre de nouvelles générations. J'en suis fier. D'autant que plein de gens la reprennent de manière festive, provo-

cante. Des filles aussi. Grâce à elle j'ai pu faire ce que je voulais, je ne vais pas me montrer ingrat.

**Vocalement, vous propulsez tout de même les paroles dans une autre dimension...**

Il y a aussi un côté rock, façon «Raw Power» des Stooges, une façon de détruire ce que l'on vient juste de dire. J'ai toujours pensé qu'un artiste avait le devoir de s'exprimer sans hésiter à frayer avec les limites. Je ne crois pas que cette chanson soit l'expression d'une frustration masculine comme l'imagine Frédéric Beigbeder dans deux de ses nouvelles. Mais pourquoi pas? Il y a par contre des interprétations qui me dérangent... Un jour, la police m'arrête pour un excès de vitesse, l'agent regarde mes papiers et me dit: «C'est vous, la chanson? Vous avez raison: toutes des salopes!»

**Vous dites avoir vendu plus d'un million de singles. Cette chanson rapporte toujours ?**

Non, elle a rapporté, à l'époque où les radios et les droits d'auteur dominaient le marché. C'est fini. Cela a duré jusqu'à la fin des années 90 et l'arrivée d'internet. Mais cela rapporte d'autres choses aussi: une carte de visite, de la crédibilité et beaucoup de rencontres. Cela change votre vie, un tube. En positif et en négatif.

## Coutin, complet en trois pièces

**L'homme à Dick (Rivers)** Avant de produire les Wampas, Patrick Coutin réalise aussi quelques albums pour Dick Rivers. «Bashing avait déjà travaillé avec Dick (ndlr: dans les années 70). C'était un chanteur de la génération d'avant la mienne, des années 60. C'est la génération Presley, avec une forme de musique, de coiffure aussi, qui n'était pas forcément la mienne... (Rires.) Mais il n'était pas forcément coiffé comme Didier l'Embrouille. Quand vous passiez du temps avec lui, la mèche tombait. Un superchanteur qui connaissait tout de la musique. C'était intéressant de partir avec lui aux États-Unis pour enregistrer «Plein soleil», un excellent album de rock qui part sur la country et que je ne rene en rien. Au total, j'ai travaillé sur quatre de ses disques.»

**Austin, Texas, États-Unis** Pour Dick Rivers, Patrick Coutin part au Pedernales Studio de Willie Nelson, à Austin, Texas. Cette ville était déjà chère à son cœur et le restera - il y a encore enregistré son dernier-né, «L'homme invisible». «En fait, la première fois

que je suis parti travailler à Austin, c'était pour réenregistrer tous les tubes de Frank Alamo. J'avais une très mauvaise image du Texas: venant plutôt de Californie, c'était le diable, l'endroit où les Noirs étaient condamnés à mort. Et à Austin, ville autrefois française, j'ai découvert l'antithèse du Texas, une ville d'étudiants, de festivals et où il devait y avoir 400 clubs de musique et 200 studios, avec une culture rock-blues de la Louisiane, des influences européennes et un swing très latino - le Mexique n'est pas loin.»

**Jim Morrison en papier** «Stan Cuesta, directeur de la collection Les Indociles, voulait des biographies de Janis Joplin et de Jim Morrison. Je pensais qu'il allait me proposer celle de Janis Joplin, mais non, il m'a demandé Jim Morrison. Je n'étais pas sûr d'accepter mais, petit à petit, je me suis passionné pour sa vie, son honnêteté, son écriture et sa transformation en rock star, en sex-symbol. Il faut toujours lire les poèmes de Morrison!» **BSE**

## Bio express

**1952** Naissance à Sfax, Tunisie, le 21 mars. Enfance dans la région de Saumur.  
**1975** Voyage en Californie, au Canada et au Mexique.  
**1977** Collabore à «Rock & Folk», entre autres.  
**1980** Enregistre «J'aime regarder les filles» au studio du château d'Hérouville.  
**1981** Sortie de l'album «Coutin» chez Epic, muni du fameux tube.  
**1990** Sortie de son 14<sup>e</sup> album studio.  
**1995** Produit «...»  
**1996** Produit «...»  
**2001** Prend le...  
**2002** Travaille (Seine-Saint-Denis) des événements.  
**2008** Remix d'... par Bob Sinclar.  
**2020** Publie «...» chez Hoëbeke.  
**2023** Sortie de...

